

Nouvelle Note sur les Antiquités Aborigènes trouvées à Montréal.

Depuis la publication de mon premier mémoire, on a terminé les travaux de déblayement commencés sur le site de l'ancien village sauvage dont je parlais, et maintenant que toute la couche supérieure de sable a été enlevée, le terrain a perdu sa forme et son apparence primitive, et il est peu probable qu'on y fasse plus tard de nouvelles découvertes. Tous les travaux ont été surveillés avec soin dans le cours de l'année dernière ; des fouilles spéciales ont été pratiquées aux endroits qui promettaient le plus ; nous avons pu ainsi découvrir de nouveaux objets dont plusieurs offrent beaucoup d'intérêt.

M. Murphy, membre de cette société, a contribué à nos recherches, et a réussi à former une collection considérable : je dois à l'obligeance de M. Dand, chargé de surveiller les ouvriers, divers spécimens aussi bien que l'indication de quelques endroits les plus favorables aux fouilles. Dans les faits dernièrement constatés, il n'y a absolument rien qui puisse m'engager à modifier l'opinion que j'émetts dans mon premier article : cet endroit est sans aucun doute le site d'un ancien village sauvage, probablement celui que Cartier désigne sous le nom d'Hochelaga. Ces conclusions sont même corroborées par les dernières observations.

Le terrain qui renferme ces restes s'étend de la rue Mansfield à une ligne tirée un peu à l'ouest de la rue Metcalfe, d'un côté, et de l'autre, il commence un peu au sud de *Burnside Place* et se termine à 60 verges environ de la rue Sherbrooke : dans cet espace reserré qui n'excède pas 2 acres impériaux, 20 squelettes ont été trouvés depuis 12 mois, et les ouvriers assurent que les endroits déblayés les années précédentes en renfermaient une bien plus grande quantité. Nous avons pu constater les places de plusieurs

“ Le Dr. Dawson, dans un mémoire plein d'intérêt, publié par le *Canadian Naturalist*, sur les “ antiquités aborigènes découvertes récemment dans l'île de Montréal,” nous a donné la description de 3 crânes, l'un de femme et deux d'homme, trouvés au milieu d'un grand nombre d'ossements humains, au pied de la montagne de Montréal. L'auteur pense, avec beaucoup de raison, que cet endroit a été le site de l'ancien Hochelaga, village sauvage visité par Cartier en 1535; mais il s'appuie sur des preuves moins convaincantes pour rapporter ces crânes au type algonquin. Depuis la publication de ce mémoire, mon attention a été attirée par le Dr. Dawson sur deux autres crânes, l'un d'homme et l'autre de femme qui sont maintenant dans le Musée du Collège McGill à Montréal. Le premier fournit un exemple encore plus frappant de déformation subie après la sépulture; c'est le crâne d'un homme de quarante ans environ: ses dimensions approchent de la mesure moyenne des crânes iroquois et algonquins, mais il présente une distorsion laterale très-marquée, avec une dépression à la partie gauche et un renflement sur la droite.

“ Le front est aplati et fortement déprimé vers la droite, et ce côté est tellement rejeté en arrière par la déformation générale du crâne que la partie droite du prolongement annulaire de l'os frontal se trouve près d'un pouce en deça de celui de gauche. Tout le crâne se trouve proportionnellement rejeté du même côté en produisant un grand développement latéral aux protubérances pariétales et une projection irrégulière vers la droite de l'occiput. Le maxillaire droit supérieur et les os malaies sont détachés du crâne; mais le maxillaire gauche et les os nasaux sont à leur place: les derniers accusent le nez développé et prééminent qui caractérise la physionomie du sauvage. Les os du crâne, à une légère exception près, ont conservé leur cohérence quoiqu'ils aient éprouvé une grande distorsion: dans ce cas, toutefois, l'ossification ne s'est produite à aucune des sutures. L'exception que nous venons de mentionner se rapporte au temporal gauche qui a éprouvé un déplacement partiel assez grand pour détacher le bord supérieur de la suture squameuse. Une partie de la base du crâne manque. On ne saurait révoquer en doute que cette distorsion ne doive être attribuée à une cause posthume, quand on met les condyles de la mâchoire inférieure en opposition avec les cavités glénoïdes: on voit alors non-seulement que les dents de devant ne rencontrent pas les dents correspondantes du maxillaire supérieur, mais encore que les deux premières incisives de cette mâ-

choire vont frapper contre la première canine droite ; par suite, les autres dents sont tellement en dehors de leur position normale, par rapport à celles de la mâchoire supérieure, qu'il leur aurait été impossible, en occupant la même place pendant la vie, d'opérer la mastication, à laquelle cependant elles ont servi, comme leur apparence usée le fait voir.

“ Cette grande distorsion devient encore plus apparente lorsqu'on examine le crâne à sa base. L'os a été fracturé, des fragments s'en sont détachés sous la pression, tandis que les os mastoïdes ont été tordus obliquement de sorte que celui de gauche se trouve d'un douce plus avancé que celui de droite. “ Les circonstances dans lesquelles le crâne a été trouvé peuvent servir à jeter du jour sur la manière dont cette déformation posthume a été produite. Il était recouvert par un peu moins de deux pieds de terre dont le seul poids n'a pu produire ce changement de forme, et il était complètement rempli du sable fin dans lequel il était enterré. Supposons d'un côté que le corps soit demeuré sous cette légère couche de terre jusqu'à la destruction de tous les tissus de la cervelle et que le sable fin ait rempli le vide de la boîte crânienne ; supposons, d'un autre côté, qu'au moment où les os étaient encore remplis de la matière animale, et amollis par le sable humide qui les environnait et les enveloppait, il y ait eu une pression considérable exercée à la surface de la tombe, comme par une construction massive ou par l'accumulation soudaine d'une masse pesante, le sable à l'intérieur devait présenter à ce nouveau poids, dont l'action se transmettait presque égale en tout sens, une résistance suffisante pour empêcher l'écrasement du crâne ou la rupture des os, mais non pas assez grande pour les empêcher de céder à la pression de toute la masse. Dans ce cas, le crâne aurait été soumis à une espèce de procédé assez semblable à celui que les Têtes-plates exercent sur la tête de leurs enfants ; le développement anormal qu'ils produisent suppose un grand déplacement de la masse cérébrale ; mais il n'en diminue point, ou presque point, la capacité intérieure. La présence de nombreux restes de pipes, d'armes et d'ustensiles domestiques en poterie et en pierre, prouve suffisamment que cet endroit a été le site d'un village sauvage, en même temps que d'un cimetière ; elle fait voir, par conséquent, la possibilité soit d'une construction, comme celle que nous avons supposée, soit d'une masse quelconque, accumulée sur la tombe, à une époque assez rapprochée de celle de la sépulture pour produire le changement que nous avons décrit plus haut.

“ C'est à des causes analogues qu'il faut attribuer les cas semblables de déformation posthume : ils sont tellement exceptionnels qu'il est impossible de les regarder comme l'effet de la pression ordinaire du sol.

“ Un autre crâne, probablement celui d'une femme, trouvé dans le même cimetière et qui est maintenant dans la collection de M. Guilbault de Montréal, semble aussi avoir éprouvé un changement artificiel de forme, soit pendant la vie, soit après la sépulture. Les arcades sourcillières sont proéminentes, l'os frontal est rejeté en arrière, mais encore convexe et l'occipital a éprouvé une projection inférieure considérable, qui paraît surtout très-grande, à cause d'un aplatissement général à la région coronale et d'une dépression très-marquée produite immédiatement au-dessous de la suture lambdoïdale, résultat probable d'une pression posthume. La conformation anormale de ce crâne paraît, par les proportions de l'arche intermastoïde qui mesure seulement 11,75, tandis que la mesure moyenne, telle que je l'ai constatée sur 33 crânes algonquins, est de 14,34, et 14,70 telle que constatée sur 36 crânes hurons. ”

La plupart des crânes découverts ont les dents d'une régularité remarquable, bien que considérablement altérées par l'âge, et souvent tombées pour cause de vétusté. Dans deux cas cependant, constatés chez des personnes qui doivent être mortes jeunes, nous avons trouvé les dents très-irrégulièrement développées. Tous les squelettes complets sont repliés et reposent dans une posture inclinée, au lieu d'être droits, ou bien ils sont couchés sur le côté, la tête ordinairement tournée vers l'occident. On a rencontré quelques crânes, et d'autres os séparés du reste du corps, séparation causée probablement par la charrue ou par les fouilles modernes. Nous signalerons, comme méritant une attention particulière, deux exceptions très remarquables à la manière dont ces restes humains se sont généralement présentés.

Près de l'un des foyers, à une profondeur de deux pieds, on a découvert, parmi des ossements d'animaux sauvages et des fragments de poterie et de charbon de bois, quelques parties d'une mâchoire humaine qui avait appartenu à un individu fort jeune et qui avait été évidemment brisée ou rongée par des animaux, à une époque très-rapprochée de la mort. Cette circonstance pourrait faire croire que les habitants d'Hochelaga se livraient de temps en temps à des actes de cannibalisme, si nous n'y pouvions voir également une preuve de la destruction du village, destruction où il est probable que la plus grande partie des indigènes, jeunes et vieux,

pérent sous les ruines de leurs habitations. Il n'est guère possible, non plus, de trouver dans ce fait une indication des tortures ou indignités qu'on infligeait aux prisonniers de guerre, puisque ces restes ne sont pas ceux d'un adulte; mais peut-être s'y trouve-t-il quelque rapport avec la coutume indiquée par les objets que nous allons décrire.

Ce sont deux vases, des coupes peut-être, formés de portions de crânes humains. L'un m'a été donné par M. Dand, l'autre fait partie de la collection de M. Murphy. Tous deux ont été formés d'os pariétaux grossièrement coupés, et polis autour du bord. L'un a un trou rond destiné à recevoir un manche, ou une corde. Ces restes, sans aucun doute, nous montrent la coutume attribuée à plusieurs tribus primitives de l'ancien monde, de se servir des crânes de leurs ennemis tués dans les combats comme de vases pour les usages domestiques. Cette coutume doit-elle être reprochée aux habitants de l'antique Hochelaga, ou aux ennemis qui détruisirent cette bourgade? Voilà une question à laquelle nous ne saurions répondre avec certitude, et il n'est peut-être pas mal de laisser le bénéfice du doute à ceux qui accueillirent Jacques-Cartier avec tant d'hospitalité.



Fig. 1.



Fig. 2.

2. *Grains de porcelaine ou Wampum.* On n'a trouvé qu'un échantillon du coquillage wampum ou "Esurngy," comme l'appelle Cartier. Nous le représentons, Fig. 1; il est petit, bien formé, provenant, selon toute apparence, du coquillage perlé, d'une *Unio*, probablement l'*Unio ventricosus*. (1) Les grains, par leur petitesse et l'habileté qu'il fallait pour les travailler, doivent avoir été d'un très-grand prix, et d'un autre côté, le vif éclat de perle dont ils brillaient leur donnait plus de magnificence qu'on n'en trouve dans le wampum des Indiens de la côte. Si ce seul échantillon repré-

(1) On l'*Unio Canadensis* de Lea, laquelle n'est peut-être qu'une variété de l'espèce nommée dans le texte.

sente réellement les grains auxquels Cartier fait allusion, il est d'accord avec le rapport où ce navigateur nous apprend que la matière de ces grains était tirée du fleuve ; mais il n'explique pas le récit curieux qu'il fait de la manière dont on l'en tirait.

Nous avons trouvé, M. Murphy et moi, beaucoup d'échantillons de disques de terre cuite, grossièrement ornés et perforés au centre comme dans la Fig. 2. Ils semblent avoir été une espèce plus commune et moins coûteuse de wampum.

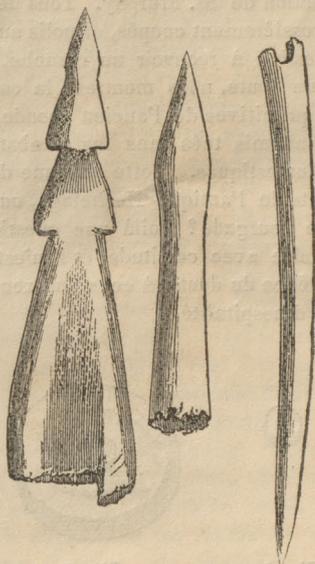


Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5.

3. *Ustensiles d'os.*—Ils sont en très-grand nombre et de formes diverses. La Fig. 3 représente la pointe d'une lance de poisson barbelée ; la Fig. 4 peut avoir été la pointe d'une lance ou celle d'une flèche, et la Fig. 5 représente une aiguille en os. On a trouvé une grande quantité d'objets pointus, qui sont peut-être des dagues, des têtes de lances, des épinglettes ; quelques-uns avaient une forme très-élégante, mais sans aucune ornementation de sculptures. Les estampilles en os pour l'impression de modèles sur la poterie ne sont pas rares ; nous avons aussi découvert une foule d'objets d'un

usage inconnu, formés des os des pieds de quadrupèdes ; ils étaient aplatis d'un côté, creusés en dedans d'une manière particulière et percés d'un petit trou à l'une des extrémités. Ce peuple, paraît-il, faisait grand usage des os pour la fabrication de divers ustensiles, et l'élégance avec laquelle ces ustensiles ont été formés et polis fait honneur à des ouvriers qui manquaient d'instruments métalliques.

4. *Pipes.*—C'est sur ces objets de leur art, plus que sur tous les autres, que les potiers sauvages ont exercé leur goût et leur habileté.



Fig. 6.

Beaucoup de ces pipes ont la forme simple et élégante dont le modèle est représenté dans mon premier article. D'autres sont entourées de bandes ou anneaux très-réguliers relevés par des empreintes de forme ronde. (Fig. 6). L'une a une tige carrée, ornée de lignes légères et transversales. Dans une autre, on a grossièrement tenté de tracer une figure d'homme sur le devant de la tête. La plus travaillée de toutes, bien qu'elle ne soit peut-être pas du meilleur goût, se trouve dans la collection de M. Murphy. Elle est représentée par la Fig. 7, qui nous en donne une vue de profil, de la moitié de la grosseur réelle. La partie antérieure, qui n'est pas représentée, est large et plate ; elle porte une figure d'homme grossièrement faite, et entourée d'une espèce d'auréole composée de dentelures rectangulaires, disposées en rangées consécutives. Comme unique échantillon d'une pipe de pierre, nous avons un

petit fragment d'une tige fait d'une serpentine, qui ressemble à celle du " Calumet " sur l'Ottawa.

5. *Vaisselle de terre*.—Nous en avons recueilli de nombreux débris : ils accusent tous la même manière que ceux qui ont déjà été représentés, et, quoiqu'ils offrent de grandes variétés dans les détails, ils peuvent être rapportés à la forme *corbeille* (1), et à la forme *épi de blé* (2). Dans ceux dont l'exécution a été plus soignée, les lignes d'ornementation ne sont pas de simples déchirures : elles forment une suite d'impressions faites à l'aide d'un instrument aigu, ce qui produit un effet très-riche. Quelques spécimens qui ont été trouvés plus récemment ont, contre l'ordinaire, les parois minces et d'une matière très-fine, tandis que les autres sont forts et épais, d'une matière grossière et légèrement cuite. Plusieurs de ces ustensiles ont l'ouverture carrée ; les coins sont renforcés et vont s'élargissant : ce qui devait sans doute présenter plus de facilité pour les saisir ou les suspendre sur le feu. Dans un cas, M. Murphy a trouvé ce coin façonné en manière de tête humaine, Fig. 8 : cette figure, quoique grossière, laisse apercevoir un certain goût artistique dans le dessin. Le vase dont elle faisait partie a dû servir aux usages culinaires, car elle est encore incrustée des restes carbonisés des végétaux qui entraient dans le potage.

6. *Ustensiles en pierre*.—Ce sont des ciseaux de la forme ordinaire, en pierre verte et en gneiss ; des maillets, dont quelques-uns



Fig. 7.

(1) Fig. 7. *Journal de l'Instruction Publique*, vol. 5, p. 27.

(2) Fig. 10. *Journal de l'Instruction Publique*, vol. 5, p. 27.

ont une espèce de rainure pour recevoir un manche, et les autres, pour être employés à la main nue, sont arrondis comme ceux que nous voyons représentés sur les monuments égyptiens ; des pierres plates qui servaient à cuire le pain ou à préparer les peaux.

Il y a aussi une grande quantité de pierres qui ont éprouvé l'action du feu, peut-être ont-elles servi aux sauvages à faire cuire leur pain de blé-d'Inde.

7. *Objets métalliques.*—Parmi le petit nombre d'objets de ce genre, trouvés dans des circonstances qui empêchent d'attribuer leur présence à un simple accident, les plus intéressants sont : un petit couteau ressemblant à un scalpel ; un clou sans tête, arrondi et affilé à la pointe ; un petit morceau rectangulaire d'une plaque de cuivre, qui paraît avoir été détachée d'une masse plus considérable à l'aide d'un ciseau en pierre ou de quelque autre instrument.



Fig. 8.

8. *Restes de nourriture.*—Le menu des repas de l'ancien Hochelaga semble avoir compris tous les mammifères sauvages du pays et en même temps un assez grand nombre d'oiseaux et de poissons ; mais on y voit aussi figurer le castor qui domine de beaucoup, et de nombreux restes d'ours, surtout la mâchoire inférieure. J'ai parlé, dans mon précédent article, de grains de blé-d'Inde : il s'en rencontre beaucoup dans un endroit qui vient d'être fouillé et où abondent les débris de poterie : ces grains semblent appartenir à l'espèce commune qui est encore cultivée dans ce pays.

A la même place, j'ai trouvé une fève qui paraît être la *Phoscolus vulgaris* ; ce qui fait voir que cette plante était cultivée aussi bien que le blé. Les grains de blé et les fèves qui se sont conservés sont ceux qui ont été carbonisés accidentellement dans les foyers : ils sont parfaitement noirs et très-friables. Dans un endroit, on a trouvé une grande quantité de glands rôtis : ce fruit servait probablement de nourriture dans les temps de disette. Les noyaux de prunes sauvages sont très-communs, et M. Murphy a trouvé des noix douces.

Les collections des différents objets dont nous avons parlé dans ce mémoire seront déposées dans les musées de la Société d'Histoire Naturelle et du Collège McGill, afin que nous puissions conserver ces restes fragiles de l'art grossier et de la vie simple de ceux qui nous ont précédés sur le sol de Montréal, peuple infortuné dont le nom comme la race s'est éteint prématurément ; aujourd'hui, heureusement, il est préservé de l'oubli par le souvenir de son hospitalité et de sa bonté envers l'ancien voyageur français, et par les témoignages qui viennent d'une manière si inespérée confirmer la véracité de Jacques Cartier.

Dans le rapport de la *Smithsonian Institution* de 1856, il y a une notice de M. Guest, sur les restes de villages sauvages situés près de Prescott, C. O., et il est très-intéressant d'observer la similitude de détails qu'il y a entre ces restes et ceux trouvés ici à Montréal. Ces villages sembleraient, par les dimensions des arbres qu'on assure s'être élevés sur leur emplacement, avoir été abandonnés avant la découverte du Canada. Ils méritent qu'on y fasse de nouvelles recherches, dans le but, surtout, de s'assurer s'ils appartenaient aux Hurons ou à une population de même origine que celle d'Hochelaga.

J. W. DAWSON,
Canadian Naturalist.